

Pour une construction empirique de la théorie

La nouvelle école de Chicago

Annie Laperrière

Volume 14, Number 1, avril 1982

La sociologie : une question de méthode?
Sociology: A Matter of Methods?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006771ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/006771ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

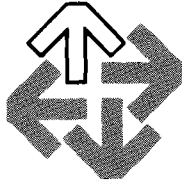
Cite this article

Laperrière, A. (1982). Pour une construction empirique de la théorie : la nouvelle école de Chicago. *Sociologie et sociétés*, 14(1), 31–40.
<https://doi.org/10.7202/006771ar>

Article abstract

The New Chicago School came into being at the end of the 50's in the United States to break the hold of empirical sociology on measurement techniques for social variables, and to respond to the chronic underdevelopment and

Pour une construction empirique de la théorie : La nouvelle école de Chicago



ANNE LAPERRIÈRE

L'article qui suit se divise en deux grandes parties. En un premier temps, il présente le contexte et la critique scientifiques qui ont donné lieu à l'émergence de la nouvelle école de Chicago, dans les années cinquante (1950). Essentiellement, cette critique s'adresse au divorce entre la recherche théorique et la recherche empirique dans la sociologie contemporaine, reprochant à la première son absence de références empiriques systématiques et à la seconde, la pauvreté de ses raccordements théoriques. Nous passons rapidement, dans la première partie, sur la critique de la théorisation spéculative, assez connue, pour nous attacher à la critique *d'une certaine version* de l'approche quantitative, essentiellement technique et présentant la mesure des phénomènes sociaux comme une *fin* et non un *moyen* dans la recherche sociale. Il va de soi que cette utilisation du quantitatif n'est pas la seule, ni surtout la meilleure qui en ait été faite. Sa place encore dominante dans la sociologie courante justifie toutefois qu'on s'attarde à sa critique.

La deuxième partie de cet article donne une description illustrée de la méthodologie de la nouvelle école de Chicago. Enfin, en conclusion, nous relevons les principaux apports de cette méthodologie à la sociologie, en général, et à diverses démarches de la recherche quantitative.

1. ÉMERGENCE ET OBJET D'UNE NOUVELLE MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE, DANS LES ANNÉES SOIXANTE

Le défi auquel doit répondre la sociologie contemporaine, disait en substance C. Wright Mills en 1956, consiste à dégager, pour les individus vivant à notre époque,

la signification sociale de l'évolution de notre société et le sens de leur participation spécifique, en tant que membres d'une catégorie donnée, à cette évolution d'ensemble. La pertinence et l'utilité sociales de la sociologie seraient ainsi étroitement liées à la démonstration qu'elle peut faire de son aptitude à repérer, pour les individus prisonniers des limites de leur expérience particulière dans une société complexe, le lien entre biographie et histoire. Mills réagissait ainsi contre l'esprit dominant de l'époque dans la sociologie américaine, où, d'une part, la théorie se développait en dehors de toute recherche empirique et où, d'autre part, les prouesses et la recherche techniques bouchaient le paysage méthodologique, n'y laissant qu'une place résiduelle à la recherche théorique; cette dernière cédait systématiquement le pas à une analyse descriptive myope de variables sociales soigneusement aseptisées. Alors que les chercheurs sociologues rivalisaient de scrupule, d'adresse et de subtilité dans la construction mathématique de leurs modèles et dans la recherche de précision et de fiabilité pour leurs données, ils se retrouvaient singulièrement démunis face à toute discussion sur la signification ou la validité sociale de ces mêmes données amassées à grand peine. L'exercice courant, pour ce type de réflexion, consistait à découvrir un raccordement providentiel à quelque grande théorie ou, le cas échéant, à se livrer à quelque exercice d'improvisation théorique sans filet, contrastant singulièrement avec l'obsession procédurielle de la phase précédente. Toute théorisation de quelque envergure était, au mieux, associée à un exercice de haute voltige réservé à quelques bonzes décrochés des basses réalités de ce monde ou, au pire, considérée comme faisant partie d'un passé idéologisant honteux, qu'il fallait faire oublier au plus tôt pour se faire admettre au panthéon des « scientifiques » :

Dans les années trente (1930), le statut de la sociologie et des sociologues était abominable, à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté académique. L'image publique du sociologue était celle d'un réformateur puritain, toujours prêt à lancer des jugements moraux contre toutes les formes plaisantes de conduite sociale. Dans les universités, la sociologie était généralement considérée comme un mauvais (*uneasy*) mélange de philosophie sociale et de travail social [...] Les hommes qui s'occupaient de façonner la sociologie dans les années trente étaient, à un degré considérable, autodidactes [...] et extrêmement conscients du peu de considération dont jouissait la sociologie. Ils étaient déterminés à prouver que la sociologie était une science, que les sociologues n'étaient pas des moralistes, et que la sociologie méritait la même reconnaissance que la psychologie ou l'économique... C'est dans ce but [...] que la sociologie scientifique commença à être identifiée aux méthodes quantitatives, à la fin des années 20¹.

Dans sa version la plus extrême, la nouvelle idéologie quantitative rejetait comme idéologique toute analyse sociologique s'aventurant à dépasser la description strictement technique des interrelations mathématiques découvertes entre deux ou plusieurs ensembles d'éléments de la réalité sociale, dont on ne retenait plus comme pertinentes que les manifestations mesurables par une quincaillerie mathématique somme toute limitée en regard de la complexité de la réalité à l'étude². Cette version extrémiste de la « science » sociologique oubliait volontiers sa propre contamination idéologique — ne serait-ce qu'au niveau de l'opération de réduction d'une réalité complexe en quelques indicateurs ou plus fondamentalement encore, à travers son adhésion au modèle des sciences naturelles, auxquelles elle assimilait les sciences humaines. Coupée de ses propres perspectives épistémologiques, cette version connut un essor d'autant plus grand qu'en plus de servir les intérêts professionnels de ses protagonistes elle servait fort bien les intérêts d'un pouvoir s'appuyant de plus en plus sur l'expertise pour légitimer ses décisions. En autant que ces techniciens du quantitatif niaient la pertinence scienti-

1. Communication de Richard LaPiere citée par Irwin Deutscher, « Words and Deeds », dans W. Filstead (édit.), *Qualitative Methodology*, Chicago, Markham, 1970, p. 32, traduction libre.

2. Voir Daniel Bell, *la Fin des idéologies*, pour une illustration de cette tendance.

fique et sociale d'une analyse de faits sociaux non quantifiés ou non quantifiables, d'une part, et qu'ils se refusaient d'autre part, à toute analyse sociologique sérieuse des indicateurs mêmes qu'ils utilisaient puis, de leurs résultats, ils laissaient au pouvoir l'entière liberté d'utiliser à sa guise leurs données, et un argument passe-partout pour faire taire les contestations sociales non étayées par les chiffres. Le brouillage des pistes, au milieu d'un tel fatras d'indicateurs et de variables peu intégrés par une analyse théorique et présentés dans un corset mathématique les rendant inaccessibles à l'évaluation du commun des mortels, faisait de la manipulation des données à n'importe quelle fin politique un jeu d'enfants³.

Les résultats de cette mode ont été de cantonner l'analyse sociologique dans l'insignifiance pour quelque temps. C'est cette insignifiance que dénonçait incisivement Mills dans *l'Imagination sociologique*. C'est aussi ce que devaient dénoncer plus tard des penseurs tels Ivan Illich ou encore, les contre-culturels, parlant de la pauvreté de la réflexion sociale contemporaine, corrodée par l'idéologie technocratique :

Le grand secret de la technocratie réside dans sa capacité de nous convaincre du syllogisme suivant: 1) que les besoins vitaux de l'homme, contrairement à tout ce que nous ont dit les grands esprits, sont d'un caractère purement technique — autrement dit, que les exigences de notre espèce sont susceptibles d'être pleinement déterminées par une analyse formelle menée par des spécialistes qualifiés; 2) que ces exigences peuvent donc être traduites par eux en «programmes» sociaux et économiques, et donc satisfaites; 3) que si un problème n'a pas une solution technique, ce ne peut être qu'un faux problème, une illusion, une fiction née de quelque tendance culturelle régressive⁴.

Cette idéologie technocratique s'est typiquement nourrie et se nourrit encore, en sociologie, du divorce entretenu entre la réflexion théorique et l'analyse empirique de la société, entre «penseurs» et «méthodologues». À la fin des années cinquante, la sociologie américaine «scientifique» avait inventorié une série impressionnante de variables sociales et de relations relativement simples entre ces variables, mais se retrouvait typiquement dans l'incapacité d'en livrer quelque interprétation socialement dense et significative, capable d'alimenter la réflexion sur la société contemporaine. La méthodologie quantitative avait fait faire d'énormes progrès, en termes de précision et de fiabilité, à la description et à la mesure de certaines variables sociales. Elle avait permis, par le fait même, la vérification de certaines théories existantes sur un ensemble de points précis; mais elle ne pouvait, à elle seule amener un renouvellement significatif de la théorie sociale⁵, ses racines dans la réalité s'avérant trop ténues, et ses méthodes, trop réductionnistes⁶. Qu'on se remémore, par exemple, les célèbres études sur la «culture des jeunes», la «culture des pauvres» ou encore, plus tard dans les années soixante, celles sur l'inefficacité des mesures de soutien scolaire dans la lutte contre l'échec de l'école en milieux pauvres, ou sur les déterminants de l'inégalité sociale⁷. Ces études nous livrent toute une série de données sur des indicateurs

3. Pour votre amusement personnel, voir l'ouvrage de Darrell Huff, *How to Lie with Statistics*, New York, Norton, 1954.

4. Théodore Roszak, *Vers une contre culture*, Paris, Stock, 1970, p. 24.

5. Bien sûr, certains résultats non prévus d'une recherche quantitative peuvent amener à une formulation d'hypothèses nouvelles, mais ces hypothèses doivent toujours s'inspirer d'une théorisation quelconque du phénomène social étudié.

6. En effet, la démarche typique de la méthodologie quantitative consiste à réduire une réalité ou une théorie sociale complexe en un ensemble de relations relativement simples (liées aux limites des modèles mathématiques utilisés) entre une série d'indicateurs unidimensionnels (autant que possible) et quantifiables: c'est le prix de la précision et de la fiabilité de ses données. Évidemment, toute démarche analytique est réductionniste, qu'elle soit qualitative ou quantitative. C'est dans le degré de réduction plus poussé nécessaire au quantitatif que tient la différence.

7. Voir, sur la culture des jeunes, James S. Coleman, *The Adolescent Society*, New York, Free Press, 1961; sur la culture des pauvres, Daniel P. Moynihan, *The Negro Family: The Case for National Action*, Washington, D.C., U.S. Government Printing Office, 1965; sur les mesures de soutien scolaire, James S. Cole-

précis — par exemple, sur le nombre d'activités que les adolescents ont entre eux et les priorités qu'ils leur donnent, sur le rang que donnent les classes populaires à certaines valeurs ou normes valorisées par l'école, sur le lien entre résultats scolaires et augmentation quantitative des ressources scolaires, ou encore, sur celui entre occupation du père, scolarité et promotion sociale, etc. Une fois ces indications données, ces études se retrouvaient cependant toutes typiquement dans l'impossibilité de nous en livrer, de façon minimalement fondée ou à quelque niveau de profondeur, la signification sociale; en conséquence, elles se révélaient particulièrement incomplètes en regard des informations nécessaires à l'élaboration de politiques sociales viables et à la compréhension de l'évolution sociale. Comme exemple de questions essentielles alors restées sans réponse, quelle était la signification de la «culture des jeunes» des années cinquante dans la dynamique d'ensemble de la société et sa continuité? Quelle était la signification sociale des traits spécifiques à la «culture des pauvres» par rapport à ceux de la culture dominante? Ces traits étaient-ils liés à des conditions autres que purement «culturelles»? Quels étaient leurs liens à des conditions économiques ou politiques spécifiques, par exemple? À quelles dimensions et dynamiques sociales étaient reliés les rapports entre l'école et les enfants «défavorisés», et que signifiait, qualitativement, la simple addition de ressources scolaires normatives dans les écoles de milieux défavorisés? Qu'impliquait, en termes de choix au niveau du vécu individuel, la promotion scolaire ou encore, la promotion sociale, etc? La recherche de réponses à ce type de questions est essentielle à une compréhension substantielle des problèmes à l'étude. Faute de s'y adresser, ces grandes enquêtes quantitatives ont été de peu de secours pour prédire ou expliquer, par exemple, l'évolution d'une certaine jeunesse vers le rejet total du système, pour élaborer des politiques scolaires et sociales efficaces, ou encore, pour expliquer la complexité des cheminements de la promotion sociale.

Cette incapacité typique de la sociologie américaine à répondre aux questions sociales de l'heure venait de ce qu'elle avait situé le débat sur la méthode au mauvais niveau. Dans sa hâte de se hausser au statut «scientifique», elle avait réduit la sociologie empirique à la *mesure* de variables sociales et négligé d'énoncer les limites de cette opération. En fait, *les instruments quantitatifs, si sophistiqués soient-ils, ne peuvent pas, car ce n'est pas leur objet, nous livrer d'interprétations sociologiques poussées sur les mesures qu'ils nous permettent de faire*: lorsque le chercheur choisit ses indicateurs, construit ses variables et ses hypothèses, ou lorsqu'il élabore ses analyses à partir de ses données quantitatives, il en est à une étape scientifique dépassant celle de la mesure et qui est celle de l'analyse théorique; c'est alors qu'il passe d'un travail de «technicien» à un travail de méthodologue, *toute pratique méthodologique étant liée à une construction théorique, à l'aide de certaines techniques d'appréhension systématique du réel*.

Bref, la faiblesse typique de la sociologie américaine, dans les années cinquante, tenait-elle à *sa faiblesse théorique*, à laquelle ne pouvaient remédier les instruments de mesure existants. Cette faiblesse se lisait non seulement dans la pauvreté des définitions de ses objets de recherche empirique et de l'analyse théorique des données empiriques, mais aussi, et de façon tout aussi importante, dans l'insubstantialité de la théorie sociologique, qui tendait, quant à elle, à s'enfermer dans un univers clos qu'atteignaient peu les secousses de la réalité sociale⁸.

C'est en réponse aux lacunes qui se faisaient de plus en plus sentir tant au niveau de l'interprétation théorique des données empiriques que de l'enracinement empirique

man et al., *Equality of Educational Opportunity*, Washington, D.C., U.S. Government Printing Office, 1966; et enfin, sur les déterminants de l'inégalité sociale, Christopher Jencks et al., *Inequality: A Reassessment of the Effects of Family and Schooling in America*, New York, Basic Books, 1972.

8. Ceci s'applique autant à une certaine sociologie européenne très dogmatique qu'à la sociologie américaine.

de l'analyse théorique, que la méthodologie qualitative a connu un nouveau développement aux États-Unis à partir des années cinquante et plus particulièrement, pendant la période très créative des années soixante. Nous allons nous attarder plus particulièrement, dans cet article, à la méthodologie mise au point par la nouvelle école de Chicago, parce qu'elle a été au cœur de cette démarche de rapprochement, tentant d'allier à la création théorique la systématisation et l'esprit de rigueur qu'avait amenés à la sociologie le développement technique des décennies précédentes, et de lier l'analyse des données empiriques à une perspective théorique plus substantielle. Il en est résulté l'élaboration d'un ensemble de règles pour une construction empirique de la théorie («*grounded theory*»), visant à connecter l'univers théorique sociologique aux problématiques sociales contemporaines, par l'application d'une logique rigoureuse au développement de catégories conceptuelles empiriquement fondées.

Ainsi, en complément à la tâche de mesure des phénomènes sociaux et de vérification de certains éléments des théories existantes que s'est donnée la méthodologie quantitative, la méthodologie qualitative de la nouvelle école de Chicago a voulu répondre à une autre tâche, toute aussi essentielle au développement de la sociologie, et attachée à une démarche inverse : celle de *construire* des théories valides et *empiriquement* fondées, sur des phénomènes sociaux encore peu analysés. Par ailleurs cette méthodologie s'est aussi donné pour but de cerner la dynamique des phénomènes sociaux à un niveau de complexité que les limites des modèles mathématiques formels utilisés en sciences humaines ne permettent pas encore d'atteindre.

2. LA CONSTRUCTION EMPIRIQUE DES THÉORIES : LA DÉMARCHE DE LA MÉTHODE QUALITATIVE DE LA NOUVELLE ÉCOLE DE CHICAGO⁹

La méthodologie qualitative systématique a été conçue en vue de l'élaboration de théories reflétant du plus près possible la dynamique de situations sociales encore peu étudiées et analysées par la sociologie. Cette méthodologie consiste essentiellement à définir les éléments d'importance et leurs interrelations dans une situation sociale donnée, non pas à partir d'un schème conceptuel établi formellement a priori, mais sur le terrain même, au fur et à mesure que les données s'accumulent; c'est une méthode qui vise non pas à vérifier une théorie pré-établie, mais à en construire une de façon inductive et systématique, à partir de données empiriques («*grounded theory*»). Alors que la méthode traditionnelle d'approche par questionnaire nous amène à une série standardisée d'opinions et de perceptions sur un ensemble de dimensions définies à l'avance de façon stricte, la méthode qualitative va chercher sur place, par l'observation d'une situation sociale donnée, la définition de ses paramètres d'importance et de leur imbrication. La systématisation de la théorie est atteinte par une analyse comparative constante des données recueillies, donnant lieu à l'émergence d'une série de catégories conceptuelles et d'hypothèses reformulées jusqu'à saturation, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aucune donnée nouvelle ne vienne les contredire.

La démarche qualitative est d'abord une démarche *analytique*; ainsi, supposant que la situation à l'étude soit l'intégration des immigrants dans la société québécoise¹⁰, le chercheur qualitatif tente non pas de recenser, auprès d'un échantillon représentatif, une série de variations concernant des dimensions et indicateurs strictement déterminés d'avance, (par exemple, concernant le type et le nombre de contacts entre Québécois immigrants et Québécois de vieille souche), puis de mettre ces éléments en rela-

9. Nous nous référons tout au long de cet exposé aux écrits de la nouvelle école de Chicago, entre autres, à ceux de B. G. Glaser, A. L. Strauss, H. S. Becker, A. Cicourel, etc., et plus particulièrement à l'exposé de B. G. Glaser et A. L. Strauss, *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine, 1967.

10. Nous avons choisi à dessein, pour cet exposé, un ensemble d'exemples tirés d'un champ théoriquement assez exploré, afin de les rendre plus immédiatement compréhensibles.

tion, dans le but d'établir un portrait exact de l'intégration de l'immigrant, sur cette série de points précis. Plutôt il cherche à analyser comment se produit cette intégration chez les Québécois d'établissement récent et la société d'accueil: il procède à l'étude d'un *processus* et non plus à la description d'éléments isolés de la réalité, rassemblés par une théorie pré-définie et reliés au niveau de la cooccurrence statistique.

C'est par le biais de l'observation participante¹¹ que le chercheur qualitatif aborde l'étude de la réalité. Une telle démarche, plutôt que de forcer au départ le chercheur à une parcimonie qui risque d'étrangler sa recherche, lui ouvre la porte à une abondance de données qu'il devra systématiser et réaménager constamment, au fur et à mesure que lui parviendront de nouvelles informations. Le déroulement d'une étude qualitative passe essentiellement par *quatre phases*, que nous allons maintenant brièvement détailler.

2.1 LA SPÉCIFICATION DE LA SITUATION À L'ÉTUDE

Notons tout d'abord que ce que le chercheur qualitatif étudie, ce ne sont pas des variables spécifiques ou des relations entre variables préalablement définies. Ce sont des *situations* concrètes et qui doivent être délimitables. Dans notre exemple, la situation étudiée serait le processus d'intégration d'un groupe immigrant spécifié, au travail, dans le quartier, dans son groupe ethnique ou dans toute autre situation délimitable.

2.2 LE RELEVÉ DES DONNÉES TOPOLOGIQUES

Dans ce but, le sociologue doit d'abord acquérir une certaine connaissance des structures, processus et agents sociaux impliqués dans la situation étudiée, dresser une cartographie temporelle, sociale et spatiale de la situation à l'étude. Ces données sont désignées sous le terme de « concepts locaux » ou « données topologiques ».

Toujours en rapport avec le même exemple, ces concepts locaux recenseraient par exemple, sur le plan macro-social, les caractéristiques des structures, processus et sous-groupes impliqués tant dans la société d'origine que dans la société d'accueil de l'immigré; sur le plan micro-social, ils se rapporteraient aux mêmes éléments concernant, par exemple, la famille, le voisinage, le milieu de travail, etc.

La délimitation des « concepts locaux » ne fournit au départ qu'un cadre général de référence, la pertinence de chacun, concernant le problème à définir, restant à relever sur le terrain.

2.3 LA CONSTRUCTION DES CATÉGORIES CONCEPTUELLES ET LEURS PROPRIÉTÉS

Muni de ces concepts « locaux » ou « topographiques » le chercheur s'intègre à la situation à l'étude. Dans notre exemple, il s'agit des milieux d'intégration des Québécois d'établissement récent: la famille, le travail, le quartier, etc. Il cherche à y découvrir *comment* s'opère cette intégration, les problèmes qui se posent, etc. Au début de la recherche, le sociologue ramasse le plus de données possible sur la situation en question et en vient assez vite à la définition de nombreuses catégories conceptuelles en rapport au problème émergent.

Ces catégories conceptuelles sont « des concepts analytiques, assez généralisés pour désigner *les caractéristiques d'entités concrètes, et non ces entités elles-mêmes*; en même temps, elles doivent conserver leur sensibilité à la réalité étudiée et nous en

11. Lorsque la méthode de l'observation participante intégrale nous est fermée, il est toujours possible d'en utiliser certaines approximations telles les entrevues « ouvertes », les observations occasionnelles, les études de documents, etc. Ces formules doivent cependant toujours tenter de dégager la description objective des faits, par-delà les interprétations qu'en donnent les acteurs sociaux. Par exemple, dans une entrevue, on demande aux répondants de décrire le *déroulement des faits* concernant la situation à l'étude, et non seulement leur interprétation de ces faits.

livrer une image significative¹²». Par exemple, la polarisation sociale vers la famille ou la ghettoisation géographique ou économique constituent des catégories conceptuelles dans l'analyse des processus d'intégration des minorités ethniques néo-québécoises à faible statut socio-économique.

On distingue deux niveaux de catégories conceptuelles; certaines, abstraites de la situation «substantive», auront tendance à utiliser les termes mêmes des acteurs sociaux pour désigner les processus et comportements à expliquer, alors que d'autres catégories, «formelles» et construites par le chercheur même, seront des explications des premières. Par exemple, la «centration sur la famille» constituerait une catégorie substantive, tandis que la «restriction de la vie sociale» ou la «marginalisation sociale» correspondraient ici à des catégories «formelles», pouvant être généralisées à d'autres situations, formellement semblables: par exemple, la catégorie «marginalisation sociale» pourrait s'appliquer à la description du mode d'intégration sociale des classes défavorisées, quel que soit leur statut ethnique.

À ces catégories, s'adjoignent enfin des «propriétés» (sous-types, continua, dimensions, conséquences, relations aux autres catégories etc.)

2.4 LES ÉTAPES DE L'ANALYSE COMPARATIVE CONSTANTE

La méthode utilisée tout au long de la création de la théorie par le chercheur en est une d'analyse comparative constante. Cette analyse comparative se fait à partir de l'analyse constante des similitudes et des dissimilitudes entre les diverses observations sur la situation à l'étude. Glaser et Strauss distinguent trois étapes dans l'application de cette méthode comparative :

1. le codage, à partir de la comparaison entre incidents ou informations ayant trait à une même catégorie conceptuelle.
2. l'intégration des catégories et propriétés
3. la délimitation de la théorie.

Le codage. La première étape d'une analyse comparative consiste à classifier les observations en autant de catégories d'analyse que nécessaire. Dès qu'une nouvelle observation s'inscrit dans une catégorie, il faut la comparer aux observations déjà incluses; ceci amène souvent à la définition de nouvelles «propriétés» à ces catégories.

Cette codification des données en catégories s'accompagne continuellement d'une réflexion théorique, visant à organiser les données. Cette réflexion est notée sous forme de mémos facilement révisibles pour permettre la plus grande souplesse théorique possible. Au fur et à mesure que le travail avance, les catégories deviennent de plus en plus ajustées aux paramètres de la situation.

L'intégration des catégories et propriétés. Bientôt, la comparaison des données ne se fait plus d'incident à incident, mais entre le nouvel incident et l'ensemble des connaissances accumulées dans chaque catégorie. Par exemple, la difficulté pour l'immigrant de se trouver un emploi correspondant à ses qualifications à son arrivée au Québec (l'incident) est confrontée au contenu des catégories conceptuelles «différenciation des critères sociaux d'évaluation entre la société d'origine et d'accueil» et «spécialisation occupationnelle des groupes ethniques». Lorsqu'il y a contradiction entre le nouvel incident et les descriptions et hypothèses déjà incluses dans les catégories conceptuelles existantes, il faut remanier la définition de ces propriétés jusqu'à ce qu'elles permettent l'intégration de ce nouvel élément. Par exemple, une catégorie conceptuelle concernant l'accès au travail, où cet accès se trouve expliqué par la fluctuation des taux de chômage selon la catégorie occupationnelle (propriété), doit être modifiée lorsqu'un incident s'inscrit à l'encontre de cette propriété: par exemple, lors-

12. B.G. Glaser et A.L. Strauss, *The Discovery of Grounded Theory*, p. 107.

qu'un immigrant qualifié dans une occupation fortement en demande ne trouve pas d'emploi, on peut introduire de nouvelles propriétés, telles la différence entre les critères d'évaluation des aptitudes dans la société d'origine et dans la société d'accueil, la discrimination, etc. ; il faut ensuite déterminer dans quels cas ces propriétés nouvelles s'appliquent ou ne s'appliquent pas.

Les catégories conceptuelles et les propriétés qui s'y rapportent doivent être spécifiées jusqu'à *saturation*, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aucune donnée nouvelle ne vienne plus bouleverser la définition des catégories ou celle des propriétés s'y rapportant.

La délimitation de la théorie. Au fur et à mesure que l'on avance dans la recherche, la théorie se solidifie, en ce sens qu'il devient de moins en moins nécessaire d'y apporter des modifications majeures, vu que les catégories s'y trouvent de plus en plus « saturées ». Les modifications qu'il reste à faire portent alors sur la clarification de la logique de la théorie, l'élimination de certaines propriétés moins pertinentes, et enfin, sur la réduction de la théorie en un ensemble plus restreint de concepts, à un plus haut niveau d'abstraction. Cette réduction des catégories vise deux prérequis majeurs de la théorisation :

- 1) la parcimonie des variables et de la formulation ou, en d'autres termes, la délimitation la plus précise possible du problème étudié et des variables pertinentes.

Par exemple, une catégorie se titrant « marginalisation de l'immigrant à faible statut socio-économique » peut être le résultat de la réduction de deux catégories ayant trait à « l'accès au travail » et à « l'intégration culturelle dans la société d'accueil », où les difficultés rencontrées mèneraient au même phénomène de marginalisation.

- 2) l'applicabilité de la théorie à un large éventail de situations formellement semblables : par exemple, à un niveau de formalisation plus abstrait, une théorie sur la marginalisation des immigrants pourrait s'appliquer à l'ensemble des groupes à faible statut socio-économique dans les pays industriels développés, que ces groupes soient immigrants ou pas.

Ce passage à un niveau plus formel se fait pratiquement par l'élargissement de l'échantillonnage théorique ou de la situation à l'étude. Le chercheur, qui s'est d'abord limité à l'étude d'un groupe social homogène dans une situation délimitée, peut 1) ou bien élargir son échantillon à d'autres groupes sociaux (par exemple après avoir étudié un groupe d'immigrants non-qualifiés, passer à l'étude d'un groupe d'autochtones non-qualifiés 2) ou bien, observer le même groupe mais en rapport avec d'autres situations (par exemple, passer de la situation familiale à la situation de travail, etc.).

2.5 LE PRODUIT D'UNE RECHERCHE QUALITATIVE

Le produit d'une recherche qualitative constitue essentiellement une *théorie* empiriquement fondée, concernant une situation sociale donnée. Cette théorie met à jour les dynamismes sociaux sous-tendant cette situation et situe, temporellement et socialement, ces dynamismes ainsi que leurs diverses composantes (continua, dimensions, conséquences, etc.) les uns par rapport aux autres, jetant ainsi quelque lumière sur leur signification sociale. Dans l'exemple que nous avons choisi, une étude qualitative conduit, au niveau substantif, à une théorie *développementale* concernant l'intégration des nouveaux Québécois à la société d'accueil : cette théorie touche la problématique de l'enclenchement des relations entre l'immigrant et la société d'accueil et les divers processus conduisant à son intégration ou à son exclusion. Ce qui sera « scientifiquement » vérifié par l'approche qualitative, ce sera l'existence, par exemple, de divers types de processus d'insertions, leurs conditions respectives de déclenchement et de développement et les caractéristiques des sous-groupes auxquels chacun de ces types correspondent. L'approche qualitative ne pourra cependant donner lieu à une quantifi-

cation de la fréquence de chaque type de processus dans la population immigrante. Ainsi, n'en arrivera-t-on pas à des affirmations du genre «dans 75% des cas où x est présent, y se produit», mais plutôt à des constatations du type suivant: «un statut socio-économique de départ moyen ou élevé apparaît comme une condition nécessaire à l'intégration à la société d'accueil sans passage par le ghetto ethnique».

3. L'APPORT DE LA MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE À LA SOCIOLOGIE : MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE/MÉTHODOLOGIE QUANTITATIVE

L'apport de la méthodologie qualitative à la sociologie se situe essentiellement au niveau *théorique*, son objet consistant d'abord à dévoiler des processus sociaux encore peu connus et ce, à un haut niveau de complexité; de plus, la construction de nouvelles théories, au niveau formel, ouvre la possibilité de réviser ou d'enrichir certaines théories déjà existantes, par la comparaison des données de la recherche avec celles touchant d'autres champs comparables déjà étudiés.

L'autre apport particulier de la méthodologie qualitative de la nouvelle école de Chicago concerne ses efforts pour systématiser les opérations de théorisation et les amarrer solidement à la réalité. Les trois caractéristiques de cette méthode, inductive, empirique et systématique dans son approche de la théorie, constituent, selon nous, son apport le plus important à nos méthodes sociologiques d'appréhension de la réalité, en comparaison avec le mode dominant de théorisation a priori, hors des situations à l'étude, et sans confrontation systématique des faits ayant trait à cette situation¹³. Ce recours systématique à la réalité empirique ne peut en effet qu'augmenter la validité des théories émergentes et leur pertinence par rapport aux problématiques sociales contemporaines, répondant ainsi aux critiques de Mills que nous citons en introduction, et rejoignant d'ailleurs une vieille tradition en sociologie¹⁴.

Enfin, un effet très important de ce mode inductif de construction théorique, à partir de l'immersion dans la réalité même, est le rapprochement qu'il permet entre le vécu et l'analyse qui en est faite, permettant ainsi à la population étudiée et au lecteur une démystification du mode de production théorique en sociologie et une emprise critique sur l'analyse faite à partir des dimensions de leur vécu. Les possibilités de participation à l'analyse théorique de leur univers social qu'ouvre cette méthode aux populations étudiées, tout au long du terrain et aussi, par après, en termes de «feedback», nous apparaît des plus importantes, non seulement en termes de la richesse, de la validité et de la pertinence accrues de nos données, mais aussi, et de façon beaucoup plus fondamentale, en termes d'inscription de notre pratique de recherche dans une démarche démocratique et non hégémonique d'analyse du social.

Par rapport à la méthodologie quantitative, l'apport de cette méthode qualitative se situe à deux niveaux. Tout d'abord, par la construction de théories empiriquement fondées, elle peut permettre la construction d'un instrument plus *valide*, que ce soit au niveau du repérage des indicateurs, indices, dimensions et variables, de l'identification des types, continua, etc., de l'élaboration d'hypothèses ou enfin, de la construction de modèles formels; dans l'étape ultérieure, elle peut permettre l'élaboration d'interprétations plus plausibles et plus riches des données quantitatives amassées. Ainsi, une analyse qualitative systématique d'une situation donnée peut-elle éliminer une bonne part

13. Cette critique peut s'appliquer autant à bon nombre d'analyses européennes qu'américaines, en sociologie, de même qu'à certaines approches qualitatives où l'on passe, allégrement et sans justification aucune, du particulier au général.

14. Faisant partie de cette tradition, on peut citer, outre les études écologiques de l'école de Chicago, les études de Robert et Helen Lynd, *Middletown*, New York, Harcourt, 1929; de W.L. Warner *et al.*, *Who Shall be Educated?*, New York, Harper and Row, 1944; de A.B. Hollingshead, *Elmtown's Youth*, New York, Wiley, 1949, pour n'en nommer que quelques-unes.

de l'arbitraire qui se glisse au niveau de l'opérationnalisation des modèles théoriques, lorsque ceux-ci s'inspirent de théories élaborées loin des situations empiriques visées.

Bref, la méthodologie qualitative de la nouvelle école de Chicago s'est attachée à systématiser et à maximiser la validité empirique d'une démarche fondamentale en sciences humaines, celle de la théorisation. Son apport à la démarche théorique conventionnelle consiste en l'enracinement empirique qu'elle donne à la création théorique, en ce rapport constant et systématique qu'elle entretient avec les données de la situation substantive à l'étude, qui lui servent de caution. Par rapport aux autres méthodologies qualitatives, elle se distingue par le degré plus élevé de systématisation de sa démarche et son objet plus vaste (par rapport à l'ethnométhodologie, par exemple). Cette systématisation rejoint en plusieurs points la logique sous-tendant les modèles mathématiques utilisés en sciences humaines : ainsi le principe de saturation rejoint-il la logique de la loi des grands nombres, la démarche de l'analyse comparative constante, celle de l'analyse factorielle et de l'analyse causale, l'analyse développementale, celle de l'analyse des processus, etc. Il est clair que si les protagonistes de la nouvelle école de Chicago ont critiqué la pratique contemporaine dominante de la méthode quantitative, ce n'est pas au niveau de la systématisation de l'analyse des phénomènes sociaux qu'elle a apportée, à laquelle leur méthode emprunte largement. Leur critique du quantitatif a essentiellement porté, au pire, sur la prétention d'une certaine pratique dominante de remplacer les questions théoriques dites « idéologiques » par des questions de mesure, ou, au mieux, sur la nette négligence des questions théoriques dans ces études, malgré la dimension fondamentale qu'elles y représentaient. Ainsi, c'est au net déséquilibre entre le développement des mesures des données sociales empiriques et le sous-développement de l'analyse qualitative et de la théorisation du contexte empirique dont sont tirées ces données que s'adressent les méthodologues de la nouvelle école de Chicago. Il ne fait nul doute que cette amorce au développement, à la systématisation et à l'ancrage empirique de la construction théorique en sociologie répond, encore aujourd'hui, à un besoin méthodologique patent.

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER, Howard S., *Outsiders*, New York, Free Press, 1963, en particulier, les chapitres 1 et 2.
 FILSTEAD, William J. (édit.) *Qualitative Methodology : Firsthand Involvement with the Social World*, Chicago, Markham, 1976.
 FILSTEAD, William J., « Using Qualitative Methods in Evaluation Research : An Illustrative Bibliography », *Evaluation Review*, vol. 5, n° 2, avril 1981, p. 259-268.
 GLASER, Barney G. et A.L. STRAUSS, *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 1967.
 GLASER, Barney G., *Theoretical Sensitivity*.
 MO, Linn, « An Adventure in Exploratory Research », *Acta Sociologica*, vol. 21, n° 2, 1978, p. 165-177.
 PAAP, Warren R., « Analyzing Qualitative Data in Short Term Class Projects », *Teaching Sociology*, vol. 4, n° 4, juillet 1977, p. 333-357.
 POUPART, Jean, « La méthodologie qualitative en sciences humaines : une approche à redécouvrir », *Apprentissage et socialisation*, vol. 4, n° 1, 1981, p. 41-47.

RÉSUMÉ

C'est pour briser l'enfermement de la sociologie empirique dans les techniques de mesure de variables sociales et répondre au sous-développement chronique et à l'asepsie de la théorisation sur le social que la nouvelle école de Chicago a vu le jour à la fin des années 50 aux États-Unis. Ses objectifs : développer une approche systématique, ouverte et empirique à la construction de théories sociales, répondant ainsi à la fois à la richesse de la réalité sociale et aux exigences d'une démarche rigoureuse. Après une présentation de la problématique d'où a émergé cette méthode et de ses objectifs, cet article en synthétise les diverses étapes pour conclure sur ses apports et ses limites.

SUMMARY

The New Chicago School came into being at the end of the 50's in the United States to break the hold of empirical sociology on measurement techniques for social variables, and to respond to the chronic underdevelopment and

sterility of social theorization. Its objectives were to develop a systematic, open and empirical approach to social theory construction, thereby taking into account both the richness of social reality and the requirements of a rigorous method. After presenting the circumstances from which this method and its objectives emerged, this paper gives a synthesis of its various stages, concluding with its contributions and its limits.

RESUMEN

La nueva escuela de Chicago aparece al final de los años 50 en los Estados Unidos y se propone abatir los límites de la sociología empírica en sus técnicas de medición de las variables sociales y responder al subdesarrollo crónico y a la asepsia de la teorización acerca de lo social. Sus objetivos: desarrollar un enfoque sistemático, empírico y abierto a la construcción de teorías sociales, respondiendo de esta manera, al mismo tiempo a la riqueza de la realidad social y a las exigencias de un razonamiento riguroso. Después de una presentación del origen de este método, de sus objetivos se hace una síntesis de sus diversas etapas. El autor concluye viendo el aporte y los límites de este método.